



## plandart

Rencontre littéraire

René FREGNI dédicace son dernier roman « la fiancée des Corbeaux » au pied du mythique chêne Heracles au port de la forêt de la Sainte Baume

L'auteur René Frégni, né en 1947 à Marseille, a connu une existence mouvementée avant de se consacrer à l'écriture. Il a exercé divers métiers, dont celui d'infirmier psychiatrique, et a longtemps animé des ateliers d'écriture à la prison des Baumettes. Il est l'auteur d'une dizaine de romans, imprégnés de son expérience d'ancien détenu. Sa vie se partage entre Manosque et Marseille. «La fiancée des corbeaux» son dernier roman est sorti depuis février 2011 dans la collection blanche de Gallimard 2011.

«Je n'ai jamais vu autant de corbeaux qu'autour d'Isabelle. Dès l'aube ils noircissent les trois grands chênes qui dominent sa maison. Ils restent là des jours à observer ses gestes, ses pas, la douceur de sa vie. Je suis comme eux, je les comprends.» René Frégni marche chaque jour sur des chemins où ses filles ont couru, grandi, avant de partir vivre leur vie. Seul désormais, il sillonne inlassablement une Provence brûlée par l'été et le gel. Dans un décor âpre et sauvage, il croise d'étranges sil-

houettes ; un vieil homme sans mémoire regarde comme des fantômes les arbres qu'il a plantés, un truand qui a passé vingt-sept ans dans l'ombre des prisons lui raconte les lambeaux solitaires et violents de sa vie, une femme d'une mystérieuse douceur traverse des champs de neige suivie, de loin en loin, par un nuage de corbeaux.

Comme une suite à « Elle danse dans le noir », ce journal est un chant d'amour qui monte des vastes déserts de pierre et de lavande que l'on découvre dès que l'on quitte Banon, Manosque ou Moustiers-Sainte-Marie, un chant mélancolique et lumineux ; un voyage parfois cruel vers la tendresse et la beauté.

«J'ai voulu couper momentanément avec la trame du roman noir, dit-il. Là, je suis dans l'essentiel de mes émotions. Je parle de l'inquiétude du vieillissement, mais l'écriture est une forme d'immortalité avec, toujours, le miracle qui peut nous arriver au coin de la rue. «Mais j'ai continué à écrire à partir de mon territoire de vie qui va de Marseille à Avignon, et dont l'épicentre reste Manosque. Car Giono avait raison: «Les vraies richesses sont en nous. Et pas à la banque! «